



DOSSIER PÉDAGOGIQUE D'AM STRAM GRAM

N°2 / INTÉRIEUR NUIT / OCT.12

AM
STRAM
GRAM
THÉÂTRE
ENFANCE
JEUNESSE



© HAVAT

INTÉRIEUR NUIT

NOUVEAU CIRQUE

DE ET AVEC JEAN-BAPTISTE ANDRÉ / À PARTIR DE 9 ANS

Cette première création de Jean-Baptiste André est une œuvre novatrice, à la frontière de plusieurs disciplines artistiques. L'artiste use de la contorsion, de la chorégraphie et de la vidéo pour offrir une pièce reposant sur le concept de l'équilibre, interrogé en lien avec l'espace. « Intérieur nuit » explore les limites physiques du corps, questionne l'équilibre précaire et intime de chacun. Cette pièce est une expérience intérieure ; un moment d'intimité et de proximité à partager. La performance scénique plonge le spectateur dans des états de rêverie et bouscule ses repères sensoriels. Chacun revisite ainsi sa perception du temps et de l'espace, à travers notamment l'utilisation de la vidéo.

DÉCOUVRIR LE SPECTACLE

Le nouveau cirque :
à la croisée des disciplines
artistiques p.03

L'équilibre sur les mains p.04

Faire appel à tous les sens p.05

POUR PROLONGER

Les impressions
après le spectacle p.06

Intérieur p.06

Métamorphose p.06

ANNEXES

Biographie de
Jean-Baptiste André p.07

Photos et liens vers
des extraits vidéo
du spectacle p.08

Note d'intention p.10

Entretien avec
Jean-Baptiste André p.12

INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignantes et enseignants du primaire et du secondaire. Il offre des ressources variées pour appréhender le spectacle « Intérieur nuit » de Jean-Baptiste André, de 9 ans à 18 ans et plus (étudiants en arts visuels notamment).

Ces ressources sont présentées en plusieurs thèmes intéressants à aborder avec les élèves avant d'aller voir le spectacle (« Découvrir le spectacle »), et par d'autres utiles pour prolonger le travail ensuite (« Pour prolonger »). Les documents ressources sont regroupés en annexe. Le dossier contient plusieurs **propositions d'activités** destinées aux élèves.

Le dossier entend ainsi permettre de susciter la curiosité des élèves pour ce spectacle et de l'aborder avec plaisir.

Ouvrage de référence

La Métamorphose, Frank Kafka, 1915 (diverses éditions)

Fiche d'identité du spectacle

Genre : Nouveau cirque (acrobatie, danse, vidéo)

Durée : 1h

Objets d'étude : A travers le prisme du corps, sont questionnés : la métamorphose / l'intérieur et l'extérieur / l'équilibre / la perception sensorielle

Forme : Solo acrobatique

Création : Spectacle créé en 2004 au Prato, Théâtre international de quartier, Lille

Production : Association W, en coproduction avec le Centre National des Arts du Cirque

Tournée : Présenté dans 27 pays depuis 2004

Synopsis : « Intérieur Nuit » est un spectacle solo interprété par l'acrobate et danseur Jean-Baptiste André, conjuguant les arts du cirque, le jeu d'acteur et la danse avec les technologies numériques de l'image, la musique électronique et les parfums. Corps, sons et images se mêlent et coïncident pour ce spectacle qui offre une nouvelle interrogation autour de la notion de métamorphose. Intérieur nuit, c'est une heure avec Jean-Baptiste André, dans une chambre vide, où son corps est filmé en direct et projeté, pour mieux interroger le temps et l'espace, le dedans et le dehors, le rêve et le réel. Le rapport humain, universel, à l'espace, à l'équilibre, à la peau et aux vêtements, est ici questionné au sein d'un intérieur poétique qui enveloppe les spectateurs.

DÉCOUVRIR LE SPECTACLE

LE NOUVEAU CIRQUE : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES ARTISTIQUES

Voici une définition des nouvelles formes du cirque :

« Au début des années 1970, les arts du cirque connaissent une nouvelle révolution, initiée dans la foulée des bouleversements politiques et sociaux de la fin des années 1960. En France, aux États-Unis, en Australie et en Scandinavie, de nombreux modèles sont remis en question et le cirque y connaît un renouveau extraordinaire. Les expériences qui se développent dans ces différents pays n'ont pas toutes la même importance, certaines seront éphémères, mais une autre compréhension du geste acrobatique, une nouvelle signification artistique accordée à la prouesse, vont s'imposer en l'espace de deux décennies et contribuer à donner aux arts du cirque une place majeure sur l'échiquier culturel occidental.

Les techniques les plus anciennes, revisitées et transcendées par plusieurs générations de créateurs, vont acquérir une autonomie artistique et se mettre au service d'un propos global. Aujourd'hui, le jonglage, l'acrobatie, le jeu clownesque ou le trapèze volant s'identifient comme autant de disciplines potentielles uniques à l'écriture d'un spectacle.

Ce n'est plus nécessairement la juxtaposition des numéros qui assure la qualité de la représentation, mais de plus en plus une seule discipline qui s'élargit et s'inscrit comme matière vive de la création.

Fragmenté, mutant, le cirque s'offre désormais en partage, tant du point de vue de ses techniques et de ses artistes que de ses publics. Multiple, changeant, il vit. »

Source : Pascal Jacob (école nationale du cirque de Montréal, www.ecolenationaledecirque.ca)

Proposition d'activité

Échange oral autour de ce qu'est le cirque : les élèves décrivent les spectacles qu'ils ont pu voir. L'échange permet de faire ressortir les éléments classiques du cirque (par ex., chapiteau, clown, acrobates, plusieurs numéros qui s'enchaînent, animaux, etc.)

Ensuite, leur lire le synopsis du spectacle (page 2) et leur donner la distribution ci-dessous. Leur demander quelles différences ils observent avec le cirque traditionnel (spectacle solo, le parfum, la présence d'un chorégraphe et d'un styliste, le fait qu'il y ait une création musicale)

conception, mise en scène et interprétation : Jean-Baptiste André

création musicale : Christophe Sechet

création lumière décor : Jacques Bertrand

conseillers artistiques : Michel Cerda (metteur en scène), Hervé Robbe (chorégraphe), Céline Robert (styliste)

scénographie : Jean-Baptiste André, Jacques Bertrand

création parfum intérieur : Marion Costero

photographe associé : Fred Mons

régie lumière : Nicolas Marc

régie son : Fred Peugeot / Marie Charles

L'échange doit permettre aux élèves de comprendre que les disciplines artistiques du cirque ont chacune acquis aujourd'hui une autonomie et peuvent servir à raconter une histoire plus large que la simple beauté de la virtuosité. Le spectacle qu'ils vont voir est représentatif de ces évolutions : tout est construit uniquement sur la présence d'un seul artiste qui pratique l'équilibre sur les mains. Par contre, celui-ci n'hésite pas à « sortir » du cirque pour aller à la rencontre d'autres disciplines : danse et vidéo principalement ici.

Voici le parcours suivi par Jean-Baptiste André (extrait de la biographie en Annexe 1):

« Après plusieurs années d'entraînement et compétition en gymnastique, Jean-Baptiste André découvre les arts du cirque, qui éveille son intérêt vers le théâtre et vers la danse. Il passe par une année d'étude en lettre supérieure, et s'orienter ensuite vers la formation aux arts du cirque. Issu du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (en 2002), Jean-Baptiste André s'est spécialisé dans les équilibres sur les mains et le travail du clown. »

Nous lui avons posé la question suivante : **Marcher sur les mains, c'est un métier ?**

Tout dépend de ce qu'on entend par métier. C'est un métier, oui, si on l'entend comme ce qui vous fournit du travail. Et marcher sur les mains fournit beaucoup de travail (rires). Parce qu'il faut tous les jours garder son équilibre, je veux dire s'entraîner, travailler pour garder une bonne condition physique, pour continuer à rechercher, à apprivoiser son corps, à essayer de progresser encore et encore. Et cela, c'est beaucoup de travail. Oui c'est un métier si on l'entend par le fait d'un savoir-faire, d'un métier qu'on aurait appris pendant de longues années, ce par quoi on devient professionnel. Je dirai alors que marcher sur les mains, chercher les équilibres sur les mains, plus qu'un métier, c'est une pratique, c'est une passion, c'est une possibilité, un moyen d'expression, une position du corps, et un regard sur le monde.

Proposition d'activité

Après avoir lu aux élèves ces éléments sur Jean-Baptiste André, leur proposer de rechercher des disciplines de cirque qui existent aujourd'hui et d'en présenter une à la classe (écrit ou oral). Voici une liste des disciplines de cirque qui a été élaborée grâce aux ressources disponibles à la Bibliothèque de l'École nationale de cirque du Canada. On trouvera une définition pour chacune sur le site : www.ecolenationaledecirque.ca/fr/artiste/disciplines-de-cirque

Anneaux aériens	Pyramide de chaises
Arts clownesques	Rola Bola
Balançoire russe	Roue allemande
Banquine	Roue Cyr
Barre russe	Sangles
Bâtons du diable	Tissu
Bicyclette	Trampoline
Boule d'équilibre	Trapèze
Cadre aérien	Trapèze ballant
Cadre russe	Trapèze fixe
Cerceau aérien	Trapèze danse
Cerceau chinois	
Chaise acrobatique	
Contorsion	
Corde lisse	
Corde volante	
Diabolo	
Échelle libre	
Équilibre	
Fil de fer	
Fil mou	
Jeux icariens	
Jonglerie	
Main à main	
Mât chinois	
Monocycle	
Perche	
Planche coréenne	
Planche sautoir	

Voici un extrait de la note d'intention du spectacle de Jean-Baptiste André (Annexe 3)

« « L'utilisation de la vidéo perturbe la perception de l'espace et ouvre une quatrième dimension, renvoyant le public à l'illusion des perspectives. La fragilité de l'équilibre se révèle à travers le concept d' « horizontale ». En déstructurant les repères visuels les spectateurs sont confrontés à la question de l'envers et de l'endroit, du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur.

La musique électronique, tantôt envoûtante tantôt oppressante, amplifie les différentes respirations du spectacle et berce le public dans de véritables matières sonores.

La lumière multiplie les angles de vue, et joue comme une partition pour apparition dévoilant les arêtes et lignes de fuite.

Le lent travelling d'une nuit, un espace clos où toutes les échappées sont possibles, Des moments de plaisir simple et de beauté fantasque, Une lumière douce et arborée, Une présence désarmante qui s'offre aux yeux du public, Un personnage, clown au déséquilibre, voué à sa tristesse, mais qui aspire à un ailleurs, Une vulnérabilité d'être humain qui se laisse voir et se transforme. »

Proposition d'activité

- A partir du titre « intérieur nuit » et de cet extrait de la note d'intention, dessiner le décor que cela permet d'imaginer.

- L'illusion des perspectives : on peut aussi travailler sur cette notion, par exemple en proposant l'analyse en classe d'un trompe-l'œil. On pourra aussi demander aux élèves de réfléchir à comment une image filmée et projetée en temps réel peut créer une illusion (dans le spectacle, l'image est simplement projetée à 90°, ce qui crée des décalages surprenants).

Les enseignants peuvent visionner un des extraits vidéos (Annexe 2) pour voir le décor réel du spectacle et les rôles de perspectives offertes par le spectacle.

POUR PROLONGER

LES IMPRESSIONS APRÈS LE SPECTACLE

Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... J'ai bien aimé quand... je n'ai pas aimé... J'ai été surpris par... J'ai eu peur quand.. J'ai ri... Je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer le spectacle et de faire émerger en groupe les moments marquants.

INTÉRIEUR

Le spectacle vise à créer les conditions d'une immersion totale du spectateur, à lui donner la sensation d'être enveloppé, à le plonger dans une ambiance, un chez-soi, grâce à la combinaison de plusieurs éléments :
Le son : la musique, créé pour le spectacle, est aussi diffusée grâce à 6 points dont un derrière les spectateurs

La lumière : une création lumière de Jacques Bertrand qui est aussi fondamentale pour Jean-Baptiste André que la musique de Christophe Sechet

et même l'odeur : un parfum est vaporisé à l'entrée dans la salle, afin que l'odeur du lieu ne soit pas une odeur neutre mais évoque l'entrée dans l'intérieur de quelqu'un.

Proposition d'activité

En continuité avec le temps d'échange en vrac, on pourra proposer aux élèves de retrouver eux-mêmes les différents éléments qui constituent le chez-soi de Jean-Baptiste André et de décrire l'effet qu'ils ont produit sur eux.

LA MÉTAMORPHOSE

«Le thème de la métamorphose a guidé la recherche artistique pour le spectacle. J'ai été beaucoup inspiré par le livre de Franz Kafka, de ce récit à la limite de la science-fiction,

de l'histoire de ce personnage qui du jour au lendemain doit réapprivoiser son corps, trouver comment se retourner, réapprivoiser sa perception, et l'espace tout autour. J'ai été fasciné par cette idée qu'il puisse d'un coup se renverser, marcher sur les murs, s'asseoir au plafond.

C'est comme une manière pour lui de reconsidérer son environnement, de le voir sous un nouveau jour, d'un nouveau point de vue.

Pour moi, il y a d'abord cette transformation physique, le fait d'avoir un nouveau corps. D'être obligé d'endosser un nouvel aspect, et du même coup une nouvelle identité. C'était un écho très fort pour moi à ma pratique, au fait d'apprivoiser son corps, de l'utiliser, d'essayer de le maîtriser pour mieux le transformer.

Et d'une métamorphose physique, cela a évolué à une métamorphose spatiale, temporelle, sensorielle. J'ai essayé de transposer cela à l'action sur scène, mais aussi dans l'utilisation de la lumière, de la musique, et même des sens (collaboration avec une parfumeuse).

Il ne s'agit pas pour moi de me transformer, avec ce verbe on sous-entend qu'on change pour quelque chose d'autre, de différent, voire d'opposé.

La figure de la métamorphose laisse apparaître une nouvelle forme, je dirais qu'on part de quelque chose de connu, d'une référence, d'un corps, pour glisser vers une autre forme, un autre corps, comme si on se glissait dans une autre peau. Mais on se souvient d'où on est parti. Il y a quelque chose de plus doux et évolutif pour moi. Et j'aime cette image de la métamorphose, comme une métaphore aussi de ce que sont nos vies, dans lesquelles on change, on évolue, on se renouvelle en permanence. Pour le spectacle, je dirai que c'est simplement laisser voir, ne pas chercher à montrer absolument, laisser entrer le spectateur dans cet intérieur.»

Jean-Baptiste André, entretien avec le Théâtre Am Stram Gram

Proposition d'activité

à partir de la lecture de ce texte de Jean-Baptiste André, on peut proposer de se remémorer et de nommer les différentes formes que prend sur scène le corps de l'acrobate, du début à la fin du spectacle. On fera la même chose avec les différentes formes de la vidéo.

ANNEXE 1

Biographie de Jean-Baptiste André

Après plusieurs années d'entraînement et compétition en gymnastique, Jean-Baptiste André découvre les arts du cirque, qui éveille son intérêt vers le théâtre et vers la danse. Il passe par une année d'étude en lettre supérieure, et s'orienter ensuite vers la formation aux arts du cirque. Issu du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (en 2002), Jean-Baptiste André s'est spécialisé dans les équilibres sur les mains et le travail du clown.

Il fonde l'association W (2002) pour y développer des projets portés vers le cirque contemporain.

Il a créé deux soli : « intérieur nuit » (2004) et « comme en plein jour » (2006), deux pièces qui tournent en France et à l'étranger, ainsi qu'un répertoire de petites formes appelés 'modules'.

En 2005 il est le premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs, grâce auquel il séjourne au Japon et met en place une création « Faces Cachées / Kakusareta Men » avec deux artistes japonais.

En tant qu'interprète, il a travaillé avec les chorégraphes Philippe Decouflé, Christian Rizzo, Herman Diephuis, François Verret, Rachid Ouramdane.

Il a collaboré avec des artistes issus de plusieurs autres disciplines (illustrateur, marionnettiste, metteur en scène, musicien), et travaille régulièrement avec le plasticien sud-africain Robin Rhode.

Il s'investit dans des actions de sensibilisation et transmission de sa pratique. Artiste en résidence au Manège de Reims scène nationale (de 2005 à 2010), il signe sa nouvelle création « Qu'après en être revenu », pièce pour 3 équilibristes et un musicien en 2010.

Il a chorégraphié le travail sur la pièce '11 septembre 2001' de Michel Vinaver, mise en scène par Arnaud Meunier, créé au Théâtre de la Ville à Paris en septembre 2011.

Il a travaillé avec l'auteur Fabrice Melquiot pour créer ensemble une pièce intitulée « S'enfuir » (2011) et une forme courte « L'espace » dans le cadre du festival Concordan(s)e à Paris (2012).

Il travaille actuellement à l'écriture d'un nouveau projet de création intitulé « Pleurage et scintillement » (création prévue pour 2013).

L'association W

Fondée en 2002 sous l'impulsion de Jean-Baptiste André, l'association W cherche à favoriser la transversalité entre les arts, et à se faire trait d'union entre les différentes formes.

W / la simplicité d'une seule lettre :

- . la lettre symbole de l'énergie en physique
 - . l'abréviation sténographique du travail (work)
 - . l'initiale des question sérielles qui définissent toute recherche : who, when, where, what, why
 - . la majuscule d'une démarche en évolution (work-in- progress)
 - . une lettre palindrome et métonymique W comme double V, 2 V à décliner en double vision, vitrage, voie, foyer, sens, croche, ... ,
 - . le M de mouvement à l'envers en équilibre
 - . 'wobble' en anglais : vasciller hésiter, et son adjectif 'wobbly' bancal bralant,
 - . une fissure sur la coquille des genres,
 - . la courbe oscillatoire, la pulsation cardiaque,
 - . un vecteur de transversalité,
 - . un trait d'union accordéon,
 - . deux oiseaux qui volent en symétrie,
 - . une sorte de cachet label,
 - . le reflet d'une démarche d'aller/retour, d'interférence, de question/réponse, d'endroit/d'envers.
- « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » (Lavoisier).

ANNEXE 2

Voici deux extraits vidéos en ligne du spectacle

<http://www.youtube.com/watch?v=8TYHx7zoIUk> (3 mn)

http://www.youtube.com/watch?v=zk_ZeO-DHwM (6 mn)



© Havat



© Emilie Sigouin



© Eléonore Dumas

ANNEXE 3

Note d'intention

Dans cette simple scénographie composée de 2 murs à la perpendiculaire, un homme découvre son intérieur, entre minutie et obsession. Ombres et lumières confèrent à cet espace la nudité d'un lieu clos, l'isolement d'une cellule de prison ou l'intimité d'une chambre dans laquelle le corps contenu cherche à se libérer.

Métaphore sur une condition humaine tour à tour calfeutrée ou sauvage, c'est une lente introspection, pour trouver le sens d'une identité. Le corps se transforme, explose, traverse des états de tension extrême ou de relâchement total. La bascule survient quand ce personnage se déleste de ses oripeaux et faux-semblants, accepte comme un renoncement sa situation, et se crée un double pour compagnie.

L'utilisation de la vidéo perturbe la perception de l'espace et ouvre une quatrième dimension, renvoyant le public à l'illusion des perspectives. La fragilité de l'équilibre se révèle à travers le concept d'« horizontale ». En déstructurant les repères visuels les spectateurs sont confrontés à la question de l'envers et de l'endroit, du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur.

La musique électronique, tantôt envoûtante tantôt oppressante, amplifie les différentes respirations du spectacle et berce le public dans de véritables matières sonores. La lumière multiplie les angles de vue, et joue comme une partition pour apparition dévoilant les arêtes et lignes de fuite.

Le lent travelling d'une nuit, un espace clos où toutes les échappées sont possibles, Des moments de plaisir simple et de beauté fantasque, Une lumière douce et arborée, Une présence désarmante qui s'offre aux yeux du public,

Un personnage, clown au déséquilibre, voué à sa tristesse, mais qui aspire à un ailleurs, Une vulnérabilité d'être humain qui se laisse voir et se transforme.

www.associationw.com

Critiques

« Désarticulé, ou plutôt admirablement articulé, il fait de son corps un tourbillon de gestes, marche sur les murs, se reflète et se dédouble dans l'objectif d'une caméra vidéo. Surtout, il a un air étrange, désespéré. Il invente la tristesse de l'exploit physique, et on le remercie d'être si différent. » **Gilles Costaz**, *Politis*

« [Jean-Baptiste André] jette dans cette première pièce les prémices d'une pensée spectaculaire ajustée autour d'un corps étrange : tous les muscles semblent sollicités à égalité, quel que soit le mouvement. Méditation sur l'ennui et le vide, coup de blues d'un gosse poussé trop vite qui escalade les murs de sa chambre comme les branches d'un arbre, ce solo maintient le cap d'une volonté retenue. » **Rosita Boisseau**, *Le Monde*

« Impressionnant acrobate, jusqu'au bout des doigts de pied qu'il a formidablement mobiles et expressifs, Jean-Baptiste André est un homme-chat qui découvre son territoire en le parcourant de tout son corps. Souple, solide et délicat, calme et précis. » **Maïa Bouteillet**, *Libération*

Avec «Intérieur nuit» de Jean Baptiste André,tout bouscule, tout bascule....

« Intérieur nuit » explore les limites physiques du corps, questionne l'équilibre précaire et intime de chacun. Cette pièce est une expérience intérieure, un moment d'intimité et de proximité à partager, et tout à la fois ludique et coloré. La performance scénique plonge le spectateur dans des états de rêverie, provoque des éclats de rire et bouscule les repères sensoriels. Chacun revisite ainsi sa perception du temps et de l'espace, à travers notamment l'utilisation de la vidéo. Jean Baptiste André-danseur circassien- évolue dans un huit-clos à sa guise. Le décor est planté: deux murs, c'est tout pour créer l'illusion de multiples espaces, d'univers différents, de planètes inconnues où le corps de l'artiste va se frotter à de multiples expériences. De gravité, de suspensions, de diversion. Son jeu, sa vie, ses envies: défier les lois de la pesanteur sans qu'on le remarque. Dévier, détourner, confondre et user de son univers: autant de clefs pour ouvrir autant de portes et d'issues à son éternel questionnement sur la place du corps dans l'espace. La vidéo va lui tendre une bonne perche! En enregistrement direct, il s'en sert pour projeter en surdimension sur le mur, sa propre image, inversée. S'en suit un effet de vertige et de comique irrésistible: comme une mouche au plafond, le voilà qui grimpe les murs, dégringole et franchit les limites du possible, alors que simplement il exécute ses figures dans un autre plan, à une autre échelle. L'effet d'illusion et de diversion est sain et sauf!!! En surgit un comique singulier où les repères

sont bousculés, où tout bascule à l'envi dans l'équilibre/ déséquilibre. Tel un funambule, équilibriste malin et mutin. Sa «gueule» d'ange, son joli minois font le reste pour que nous soyons volontairement dupes de toutes ces supercheries en cascades. In fine, ce seront pieds et mains filmés en proximité, en direct qui créeront un «petit bal perdu» où les formes s'animent en autant de petites sculptures vivantes, transformables, modulables à souhait. Des marionnettes toutes trouvées au plus près de lui: son corps qui parle, chante et se transforme pour créer un petit univers magique, incongru, séduisant, parfois inquiétant. Son geste, sa mouvance acrobatique, souple, voluptueuse en font un singulier personnage, solitaire, touchant, émouvant.»Intérieur nuit» est une pièce où l'obsession du bien fait, est d'emblée posée, dès le départ quand au lever de rideau cet homme ingénu s'obstine à plier des vêtements, les empiler, les aligner, les ranger pour mieux par la suite y semer le désordre. Ses oripeaux de palefrenier, il les enfilera sans cesse, à l'envers, à l'endroit pour s'y mouvoir dans un délire total, comme un épouvantail désemparé, ou une sculpture vivante à la Daniel Firman....Vagabond de nos âmes et humeurs, Jean Baptiste André court après ses ombres dans la lumière, se démultiplie, se perd, s'égare, se rit de son image, chiffonnier,orpailleur, créateur du beau, du juste à point. »

<http://genevieve-charras.blogspot.ch>

ANNEXE 4

Entretien avec Jean-Baptiste André

Marcher sur les mains, c'est un métier ?

Tout dépend de ce qu'on entend par métier. C'est un métier, oui, si on l'entend comme ce qui vous fournit du travail. Et marcher sur les mains fournit beaucoup de travail (rires). Parce qu'il faut tous les jours garder son équilibre, je veux dire s'entraîner, travailler pour garder une bonne condition physique, pour continuer à rechercher, à apprivoiser son corps, à essayer de progresser encore et encore. Et cela, c'est beaucoup de travail. Oui c'est un métier si on l'entend par le fait d'un savoir-faire, d'un métier qu'on aurait appris pendant de longues années, ce par quoi on devient professionnel. Je dirais alors que marcher sur les mains, chercher les équilibres sur les mains, plus qu'un métier, c'est une pratique, c'est une passion, c'est une possibilité, un moyen d'expression, une position du corps, et un regard sur le monde.

Qu'est-ce que c'est pour vous, une métamorphose ? Est-ce que vous aimez vous transformer ?

Le thème de la métamorphose a guidé la recherche artistique pour le spectacle. J'ai été beaucoup inspiré par le livre de Franz Kafka, par ce récit à la limite de la science-fiction, par l'histoire de ce personnage qui du jour au lendemain doit réapprivoiser son corps, trouver comment se retourner, réapprivoiser sa perception, et l'espace tout autour. J'ai été fasciné par cette idée qu'il puisse d'un coup se renverser, marcher sur les murs, s'asseoir au plafond.

C'est comme une manière pour lui de reconsidérer son environnement, de le voir sous un nouveau jour, d'un nouveau point de vue. Pour moi, il y a d'abord cette transformation physique, le fait d'avoir un nouveau corps. D'être obligé d'endosser un nouvel aspect, et du même coup une nouvelle identité. C'était un écho très fort pour moi à ma pratique, au fait d'apprivoiser son corps, de l'utiliser, d'essayer de le maîtriser pour mieux le transformer.

Et d'une métamorphose physique, cela a évolué vers une métamorphose spatiale, temporelle, sensorielle. J'ai essayé de transposer cela à l'action sur scène, mais aussi dans l'utilisation de la lumière, de la musique, et même des sens (collaboration avec une parfumeuse). Il ne s'agit pas pour moi de me transformer, avec ce verbe on sous-entend qu'on change pour quelque chose d'autre, de différent, voire d'opposé.

La figure de la métamorphose laisse apparaître une nouvelle forme, je dirais qu'on part de quelque chose de connu, d'une référence, d'un corps, pour glisser vers une autre forme, un autre corps, comme si on se glissait dans une autre peau. Mais on se souvient d'où on est parti. Il y a quelque chose de plus doux et évolutif pour moi. Et j'aime cette image de la métamorphose, comme une métaphore aussi de ce que sont nos vies, dans lesquelles on change, on évolue, on se renouvelle en permanence. Pour le spectacle, je dirais que c'est simplement laisser voir, ne pas chercher à montrer absolument, laisser entrer le spectateur dans cet intérieur.

Pourquoi votre spectacle a-t-il pour titre « Intérieur nuit » ?

Alors que je commençais mes recherches sur le spectacle (2003), j'ai lu le livre de Jean-Noël Blanc « Hôtel intérieur nuit » qui est un recueil de petites nouvelles, dont chacune porte le numéro d'une chambre. Et au fur et à mesure du livre, on se rend compte que tous ces numéros, toutes ces chambres constituent l'hôtel dans son ensemble, et que toutes ces histoires communiquent entre elles. J'ai aimé dans ce livre le fait que chaque histoire se concentre sur un intérieur de chambre particulier, un univers particulier avec ses occupants à chaque fois différents.

Ce qui m'a plu c'est d'imaginer cet hôtel comme une maison de poupée, dont on aurait enlevé la façade pour voir la construction et l'organisation de toutes pièces entre elles. J'ai travaillé dans la conception de la scénographie sur cette idée de pièce fermée, d'univers clos, qui peut-être à la fois chambre, un chez-soi, mais aussi cour intérieure, cellule de prison, salle d'attente, espace vide. L'expression « intérieur nuit » se rapporte aussi aux didascalies dans les scénarios de cinéma. Outre la dimension picturale et cinématographique que je voulais donner au projet, je voulais aussi que le titre soit une forme de métonymie du spectacle, que cela concerne à la fois le contenant et le contenu, que cela désigne à la fois l'action dans le spectacle mais aussi l'espace dans lequel cela se joue. C'est un intérieur, un endroit fermé, où il y a du noir, où il fait nuit. C'est à la fois un réveil, une découverte autant qu'un voyage nocturne, une divagation, une rêverie.